

Paroles de jardinier.e.s d'Aubervilliers et de Pantin

TU VOIS LA, SOUS MON
JARDIN,
CE SERA LES QUAIS
DU METRO



Cette brochure est libre de droit. N'hésitez pas à la diffuser, gratuitement ou à prix libre !

Pour contacter le Collectif de Défense des Jardins des Vertus : jardinpasdengin@riseup.net

Brochure réalisée par Agitations Potagères : agitpot@protonmail.com.

Merci à Sylvie, Stefano, Sud Les PTT, Dolores, Les Communaux, Az.



Enserrés entre des tours de logements, un parking et une station de métro, les jardins offrent un refuge inattendu pour les habitants et les habitantes, mais aussi pour les hérissons d'Europe et les grillons d'Italie. A quelques encablures de la Cité des Courtilières et de la station Fort d'Aubervilliers, les Jardins des Vertus et les Jardins familiaux de Pantin ont traversé le temps et résisté à l'urbanisation aux alentours. Fondés en 1935 sur la Plaine des Vertus, une des plaines maraîchères les plus fertiles d'Ile-de-France, ils servent à donner aux ouvriers et ouvrières du coin la possibilité de cultiver quelques légumes sur un lopin de terre. Au total, ce sont 70 000 m² de terres potagères qui accueillent des rangs d'oignons paille, des choux de Noël, des tomates, des bosquets de lavande et des figuiers.

Aujourd'hui, plusieurs centaines de jardiniers et des jardinières des quartiers populaires d'Aubervilliers, Pantin et des villes alentours consomment toute l'année ce qu'ils produisent, offrent des fruits, des légumes et des herbes aromatiques à leurs proches et leurs voisins, échangent des graines et des astuces, prennent soin des abeilles. D'autant que le sol n'a jamais été artificialisé et que la terre a été enrichie de fumier et de compost. Quand les fins de mois sont difficiles à boucler, les conserves de haricots frais et les sauces

tomates rendent le quotidien meilleur. Dans les moments pénibles de la vie, ou quand la pandémie restreint durement nos déplacements, aller jardiner permet de se revigorer, de voir le ciel, de prendre le soleil, de retrouver des visages connus, de s'occuper, de prendre soin de soi et de cultiver sa dignité face aux difficultés. Surtout dans ces villes de la Seine-Saint-Denis où la pauvreté touche beaucoup d'habitant.e.s et où les espaces verts manquent cruellement. Avec le réchauffement climatique, les jardins sont de plus en plus indispensables pour atténuer l'effet d'îlot de chaleur urbain, alors que les canicules s'annoncent toujours plus fréquentes. Sans compter la biodiversité qu'accueillent les jardins : 22 espèces protégées d'oiseaux y ont été recensées.

Pourtant, en juin 2020, plusieurs jardiniers et jardinières apprennent qu'une partie de cet espace est en danger : 4000 m² de jardins vont être détruits par des bulldozers pour laisser place au spa/solarium d'un complexe aquatique d'entraînement pour les Jeux Olympiques de 2024. Grand Paris Aménagement, propriétaire des terrains, promet de les reconstituer côté Pantin. Mais qui peut prétendre déplacer un arbre fruitier sans l'abîmer ? Et les sols amendés pendant de longues années sur 17 parcelles disparaîtront quand même sous les gravats.

Aux jardins, on se tourne d'abord vers la mairie. Il est peut-être encore temps de changer les plans, mais les institutions font la sourde oreille, déclarant "ne pas être en mesure de faire quelque chose" et mettant en avant le manque de piscine à Aubervilliers. Mais qui pourrait réagir alors ? Aux jardins, si beaucoup ont baissé les bras, d'autres s'y refusent. Le Collectif de Défense des Jardins des Vertus voit le jour à la fin de l'été, et entame alors un long travail de mobilisation sur place. Peu à peu, à force de réunions, on commence à récolter des informations sur le projet réel et à convaincre ses voisins et voisines de rejoindre le collectif, on en parle à ses ami.e.s, et on ouvre les portes des jardins tous les samedis matin pour

accueillir le voisinage et les curieux·ses. La mobilisation gagne en ampleur et parvient à de nombreuses oreilles. Une pétition réunit 45 000 signataires, des dizaines de journalistes publient dans les médias, des rencontres avec les acteurs institutionnels ont lieu et des courriers partent pour tenter de mettre la pression à ceux qui soutiennent le projet : la Mairie d'Aubervilliers, mais aussi Plaine Commune, le département de Seine Saint Denis, Grand Paris Aménagement, la Préfecture de région Ile-de-France et son conseil régional, la Ville de Paris, le Comité Olympique et même la Présidence de la République. Le collectif se met en lien avec les autres sites impactés par les JO pour envisager des solidarités. Puis, des collages apparaissent dans la ville, de nombreux dessins et aquarelles capturent des moments de vie aux jardins, des "graines d'espoir" sont même distribuées aux habitant·e·s.

Rien n'y fait ... En face, on se réfugie derrière "l'urgence" liée aux JO 2024. Comment ces jeux olympiques sont-ils censés être écologiques s'ils nécessitent la destruction de plusieurs milliers d'hectares, non seulement des jardins cultivés depuis près d'un siècle, mais aussi d'autres espaces verts ailleurs en Seine-Saint-Denis ? Quels bénéfices cette piscine apportera-t-elle réellement aux habitants et habitantes d'Aubervilliers ? Ici, la logique de métropolisation joue à plein : la ville profite de la manne d'une compétition sportive internationale pour financer une infrastructure sans consulter la population sur son emplacement et sur la destruction de précieux espaces de nature.

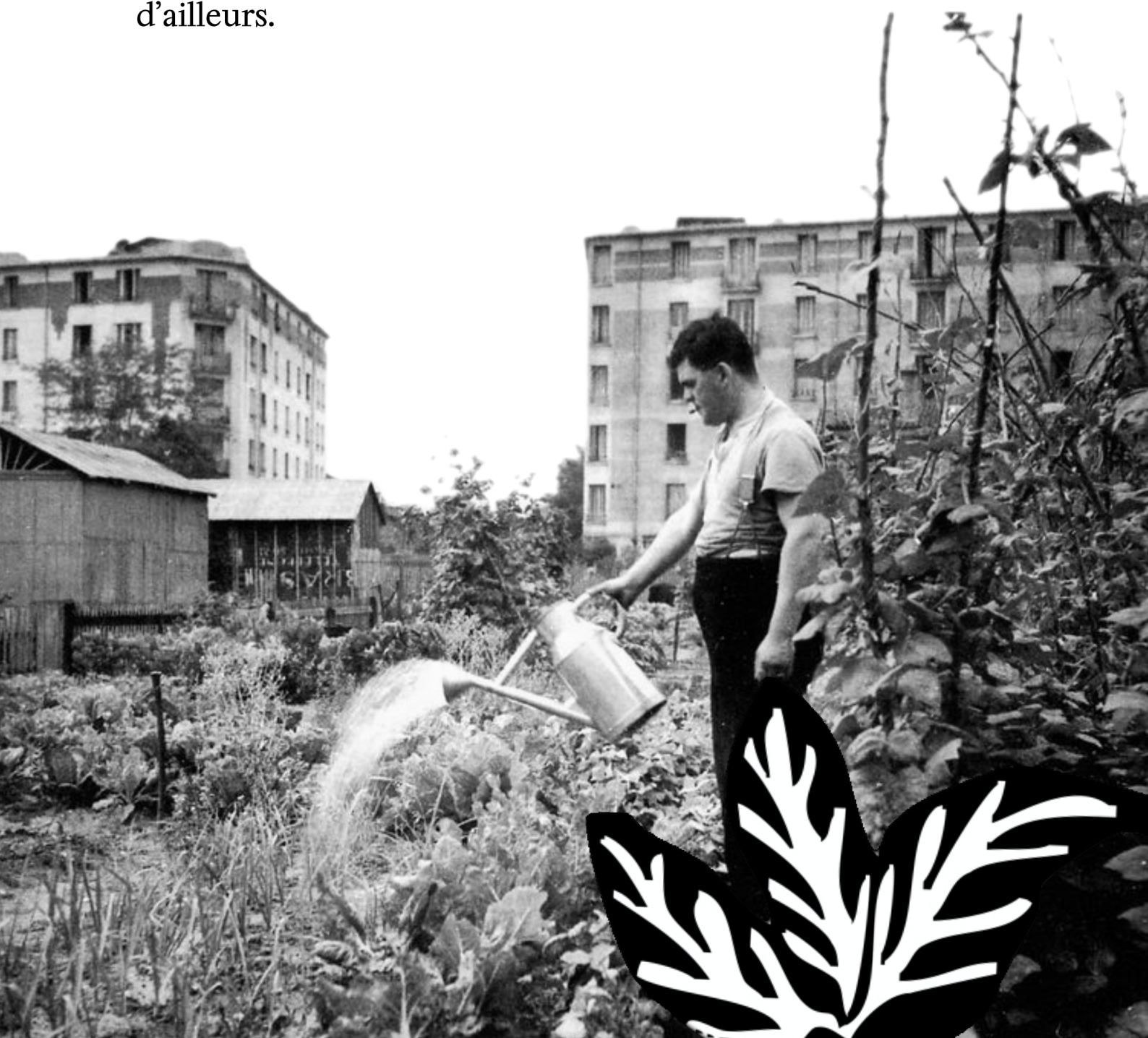
Tête de pont de la gentrification du quartier, la piscine et la future station de métro du Grand Paris finiront de participer à l'artificialisation des terres franciliennes. Au moment où nous écrivons, en avril 2021, les bulldozers de Spie Batignolles sont à quelques mètres des plants de tomates : les travaux ont commencé sur le parking juste à côté et pourraient détruire

les jardins dès la fin du mois. Les premiers arbres abattus du parking nous ont fait jurer de défendre tous les suivants.

A l'heure d'une crise écologique sans précédent provoquée par les ravages du capitalisme, les habitants et habitantes d'Aubervilliers vont perdre un précieux espace de nature, des sols riches, des jardins vivants, une nourriture saine, pas chère et auto-produite. Beaucoup craignent que ces premières destructions ne soient que la première étape d'une reconquête des jardins par Grand Paris Aménagement. GPA a en effet déjà proposé de remplacer les cabanes de jardin auto construites par des préfabriqués insipides. Les tôles et le bric-à-brac du quotidien n'ont sans doute plus leur place dans le futur quartier métropolitain, d'autant plus qu'il sera bientôt sous les caméras de tous les médias internationaux à l'occasion des JO. Les espaces verts des quartiers populaires ne sont pas des réserves foncières pour les projets des promoteurs et des aménageurs ! Les Jardins ouvriers et familiaux d'Aubervilliers et Pantin font partie de ces terres à défendre en ville, pour la fertilité du sol, le droit à l'autonomie alimentaire, les vivants qu'ils abritent, les jardiniers et les jardinières qui en prennent soin !

Cette brochure a été écrite par quatre mains, qui ne sont pas jardinières. Habitantes d'Aubervilliers et de Paris, nous avons découvert les jardins au cours de l'année 2020. C'est en se mêlant aux mobilisations menées par les jardinières et jardiniers en lutte au cours des derniers mois qu'est née l'envie commune de raconter leurs vécus, de donner une voix aux histoires que Grand Paris Aménagement et la Mairie d'Aubervilliers méprisent et menacent. Entre l'hiver 2020 et le début du printemps 2021, nous sommes allées à la rencontre de plusieurs d'entre elles et eux pour recueillir leurs paroles, au beau milieu de leur jardin. Cette brochure, vouée à être diffusée librement et passée de mains en mains,

est une manière de rendre visible les histoires de vies qui nous ont été confiées. Elles traduisent l'intensité de ce qui est défendu à travers la lutte en cours. Nous souhaitons que ces récits contribuent au combat contre la destruction des Jardins, et plus largement à la lutte contre la restructuration du quartier de Fort d'Aubervilliers, avec son lot d'expulsions, de gentrification, de pollutions environnementales et de ravages écologiques. Nous espérons qu'ils seront partagés lors de futures assemblées de quartier, qu'ils amèneront d'autres récits et d'autres paroles à se faire entendre. Nous voulons enfin qu'ils participent à renforcer les liens et solidarités entre les luttes contre la bétonisation de terres, d'ici et d'ailleurs.



“Rangez vos engins, laissez-nous les jardins”

Gérard : Tu vois là ? Tout ça saute. Tout ça là, ça n'existe plus. Vingt jardins vont sauter. Ils prennent la moitié des jardins. Mais les connaissant, ils vont tout grignoter. Quand ils ont un pied dedans, c'est fini. Tu vois l'arbre là, l'amandier ? Il va disparaître. Il n'y aura plus rien. Mon jardin va être impacté par le métro du Grand Paris, je viens de l'apprendre. Je l'ai vu sur le nouveau plan. Quand ils vont faire la gare, mon jardin va sauter. Tu vois, sous mon jardin et en bordure de route, ça va être les quais du métro.

Hubert : Les maraîchers d'ici avant créaient des légumes : l'oignon jaune paille des Vertus, des navets marteaux, des choux. Il y a toute une histoire de la plaine des Vertus. Comme les plantes, on a besoin de racines. Toute cette histoire fait qu'on est là. Mais le président de la fédération des jardins a dit qu'il ne fallait pas regarder dans le rétroviseur. Qu'il faut regarder devant.

Gégé : Leur objectif c'est de repousser toujours plus loin les masses populaires. Il y a eu le périph, l'A86. Ils repoussent les prolos de plus en plus loin. On va se retrouver dans les betteraves.

Ginette : Je jardine ici depuis 35 ans. J'ai un cancer. On a beaucoup souffert le jour où la fédération des jardins familiaux nous a envoyé un courrier disant qu'on devait rendre les jardins. Le choc de cette lettre. Ils se sont excusés. Ça nous a détruit. Ça nous a miné la santé.



“Et les jardins ils sont à qui ? Ils sont à nous !”

Marie : Quand j’ai eu cette parcelle, elle était abandonnée depuis deux ans. Mais ça ne m’a pas découragé. Ma famille est venue, on a tout retourné. Je l’ai reprise au mois de mars 2015. La première année, je n’ai pas eu une grande récolte. Je débutais donc j’apprenais avec des bouquins. Lorsqu’on vient ici, on a un coach. Moi, c’était Louis. Je lui demandais des conseils. Les jardiniers qui t’entourent te donnent chacun quelque chose : des plants, dire quand il faut planter ceci cela. J’ai suivi les conseils et la troisième année, j’ai eu une superbe récolte. Je suis le calendrier lunaire. Dès fois les gens n’y croient pas. Hé ben c’est valable ! La lune montante c’est pour faire grimper les haricots, descendante ça pousse dans la terre, c’est pour les racines (carottes, patates). En plus, je fabrique mon purin d’orties. Entre les rangées de pomme de terre, je sème le lin qui donne des fleurs bleues et qui protège.

Gérard : Là, j’attends un petit peu mais ça va bientôt être la saison des fèves et des petits pois. Au mois de mai, ce seront les haricots verts. Puis les plants de tomates, et de salades. Ce que je n’arrive pas à faire, c’est le brocoli ou le chou, car si tu ne traites pas, tu es envahi par les pucerons, les bestioles et ça ne marche pas. J’avais essayé avec des produits doux, du savon noir mélangé à l’eau, mais ça ne marche pas très bien, donc la production n’est pas terrible. Je ne force pas les choses, j’attends que les gelées soient finies plutôt que de chercher à tout prix à planter avant. Il y a des gens qui empoisonnent leur terre. Moi je laisse vivre. Et je remarque que je n’ai pas moins de production que les autres.

Manuela : Ici tu viens après le travail, tu rentres dans une bulle. Ça détend. Tu oublies le reste. C’est une occupation contre le stress. Je suis mère célibataire, j’ai un double emploi.

Je suis débordée. Quand tu jardines, tu ne peux pas aller plus vite que la musique. Tu ne peux pas semer, si tu n'as pas creusé des trous. Ça t'oblige à un autre rythme, plus naturel que le rythme industriel. Plus calme. Plus dans le respect de ton rythme à toi.

Hubert : Ce qui me motive au jardin, c'est faire le jardin. C'est mon anti déresseur. Je viens tous les week-ends avec la tête chargée de problèmes. Je les accroche au figuier en arrivant. Et quand je repars, ils ne sont plus là. Pour vider la tête, il n'y a pas mieux. Ça ramène les choses à leur place.

Chouchou : Mon jardin au départ était celui de mon beau-père. Il a toujours planté les fruits et les légumes que j'aime. Il m'a considéré comme sa fille. Il y a un néflier, deux cerisiers, un figuier, un prunier d'Italie, un prunier de reines-claude. J'ai appris avec lui comment cultiver. L'année dernière j'ai planté des tomates, des courgettes, des blettes. Enormément de fraisiers. Du laurier, thym, romarin, sauge, noyers. J'ai essayé les melons mais ils ne sont pas sortis. J'ai fait des pots de confiture de nèfles, prunes, cerises. Chaque fois que je suis dans mon jardin entouré d'immeubles, je me sens privilégiée. Pour moi c'est un paradis. Ce jardin est très important. Je suis en arrêt maladie de longue durée. Ça fait cinq ans maintenant. Je suis Tunisienne. J'ai vécu dans une maison avec un grand jardin jusqu'à mes 22 ans. Ces jardins, c'est ma seule bulle d'air. C'est une oasis. Je m'y sens bien. Mon beau-père est mort. Il est heureux là où il est. Avant de partir, il m'a demandé de faire attention au jardin.

“Nous sommes les jardins qui se défendent”

Marie : Les lavandes, l'été, elles sont magnifiques. Il y a beaucoup d'abeilles, j'adore les abeilles. C'est mellifère. Et

celle-là aussi, la salvia odorante, elle va fleurir à partir du mois d'avril jusqu'à octobre novembre. Et si tu vois le nombre d'abeilles qu'il y a dessus, c'est extraordinaire ! C'est pareil je cultive la bourrache, ça attire les abeilles. Les fleurs sont bonnes. Je les donne à goûter aux gosses. C'est excellent ! J'ai aussi la mauve, elle va fleurir elle atteint un mètre de hauteur. Donc l'utilité des jardins est là ! On a plein d'abeilles. Elles pollinisent et les légumes se portent mieux. Le laurier était déjà là. Tu vois c'est curieux je désirais un jardin avec un laurier. Mon vœu a été exaucé.

Gérard : Il y a facilement une quarantaine d'oiseaux qui ont été recensés dans les jardins. Il y en a un qu'il faut absolument protéger : le faucon pèlerin. Il a son nid là, dans les tours. Je sais bien car je le vois, quand je mets de la nourriture pour mes petites mésanges, paf ! Il arrive en piquet. Et il mange tout. Qu'est-ce que tu veux, c'est la loi de la jungle. Il vient parce qu'il y a de la nourriture ici. Les oiseaux ont leur utilité, les insectes ont leur utilité. On ne veut plus aucun insecte pourtant ce qu'on oublie, c'est que même le puceron est utile. Il rejette ce qu'on appelle du miellat, qui sert aux abeilles qui le transforment en miel. Mais on traite tout, on met des produits partout. Qu'est-ce que tu veux...

Hubert : J'ai mis des coccinelles dans un pommier il y a vingt ans avec mes enfants, au pinceau, pour manger les pucerons. Elles reviennent toujours pondre dans notre jardin. J'utilise beaucoup les haies. Ça fait venir les pucerons sur les fleurs et pas sur les légumes. Dans les salades, j'ai retiré les granulés bleus, un pesticide bio, car la nuit les hérissons mangent les limaces et ça les intoxique.

Manuela : Un jardin, c'est beaucoup d'observation. C'est bien quand ce n'est pas carré, pas parfait. C'est le vivant. Une fois mon fils s'ennuyait. Il s'est mis à faire une course d'escargots sur une table penchée avec de l'eau sur la nappe. J'entendais

: « il est en train de gagner ! » Des choses très simples de la vie qu'on perd à force de manquer de temps. Aujourd'hui il a 13 ans. Il râle pour venir. Il donne un coup de main parfois, pour l'arrosage. Mais à la fin il est content.

Gérard : Sur quatre ruches j'ai fait 80 kilos de miel cette année. Une très bonne récolte. Mais une cochonnerie s'est installée dans nos ruches, la nosérose. C'est une bactérie ou un champignon qui se met dans le tube digestif de l'abeille et les fait mourir. En un mois, j'ai perdu cinq ruches. Les premiers essaims, c'est moi qui les ai achetés. Je les avais 75 euros à l'essaim ! Et là avec le copain on en a racheté, on les a payés 200 euros pièce. On voit vraiment la différence. Avant j'en récupérais mais là le problème, c'est qu'il y a plus d'abeilles donc plus d'essaims.

Des jardiniers se sont aperçus que le rendement était meilleur avec des abeilles pour les courges, les fruits... surtout les plantes qui ne sont pas bisexuelles c'est-à-dire quand il y a une fleur mâle et une femelle, donc il faut vraiment un intermédiaire. Un des messieurs ici a des tomates, mais leurs feuilles ne sont pas vertes. Elles sont bleues à force des phosphates qu'il met dessus. Alors du coup les abeilles ramènent du pollen dans la ruche de très, très mauvaise qualité, et ça tue la ruche et la reine.

Dolorès : La vie n'est pas facile. Tous les jours ne sont pas linéaires. C'est pour ça que les jardins sont si importants pour moi. Ils ont une implication psychique. Si on détruit les jardins, on détruit les humains.

Chouchou : J'ai deux garçons mais j'ai des milliers d'arbres. J'ai de l'attachement pour la terre. Je suis l'amie des arbres et des hérissons. Par souci de l'écologie. Pour le plaisir. C'est important de cultiver ces jardins. Une bulle d'oxygène pour nos poumons à tous. Je suis comme mon grand ami le

hérisson. Laissez-moi tranquille. Si vous approchez je pique et je repique. Je ferai très, très mal. C'est juste un conseil.

“Des lilas, pas des gravats”

Hubert : La direction de la fédération des jardins familiaux nous a dit qu'elle voulait raser des jardins pour faire beau, avec des allées plus larges, des grillages pour que les jardins soient vus. Et faire des terrains plus petits. Ils veulent faire un parc. Virer les cabanes. Ils ne veulent plus de haies. Mais les haies retiennent l'eau et coupent le vent. Elles sont pleines de pucerons qui sont de la nourriture pour les oiseaux. Ils veulent cleaner les jardins pour les JO. Que ce soit beau avec de l'eau et de l'électricité. Si tu laisses les jardiniers se faire écraser, c'est fini. La nature est morte. S'il y a de l'eau et l'électricité, ça devient constructible. C'est foutu.

Gérard : Ils veulent remettre « aux normes » les cabanes, en faire juste un endroit pour mettre des outils. Mais moi dans ma cabane, il y a mes ruches. Où je les mets, mes ruches ?

Gégé : Qu'est-ce qu'on entend par « jardin » ? Un truc désert, sans haie, sans arbre, balayé par les vents ? C'est pas un jardin ça. C'est incultivable. Faut arroser trois fois par jour. Dans un jardin il y a des haies. Des arbres. Des oiseaux. Ma belle-mère.

Gérard : J'ai trois pieds de cassis et deux pieds de groseilles, ça va repartir au printemps. Là j'ai mes pieds de vigne. C'est mon coin préféré du jardin. Au printemps c'est une explosion de fleurs : des marguerites, les jacinthes, les narcisses tu verrais il y en a partout. Ici les roses de Noël, ça fait des années qu'elles sont là.

“Plus de courgettes dans nos casseroles, Moins de subventions pour Batignolles !”

Gérard : Je ne me nourris pas toute l'année avec mon jardin, non. Mais les haricots verts, j'en fait bien une quinzaine de kilos sur l'année, quand même... A un moment je ne faisais que des conserves mais comme je suis un petit peu flemmard et qu'il faut les stériliser, je fais plus simple : je récolte, je trie, je lave et puis je congèle pour plus tard. Et après j'en prends quand j'ai besoin. Les fèves, c'est pareil, pour les potages ou les soupes. Je peux au moins dire ce que je n'achète pas : des haricots verts, des petits pois, les carottes. Le persil non plus. Les navets, pareil, les poireaux non plus. Y'a des tas de trucs ! Des oignons, des échalotes, de l'ail, du céleri : je les mets en terre. Et puis tu vois, quand tu connais la nature... et ben là, le cynorrhodon, j'en fais des coulis, en barquettes. Au fur et à mesure le matin, sur du pain grillé ou des crêpes, je le sors et hop ! Qu'est-ce que c'est bon ! Et j'en ramasse des kilos ! C'est plein de vitamines C.

Marie : En été, comme il a fait chaud, j'ai eu vraiment beaucoup, beaucoup de tomates. Je cultive des tomates de toutes sortes. Les cornues d'Ande, par exemple, ça ressemble à un piment. Tout ça pousse bien, c'est résistant. Tu sais quand j'ai ramassé les dernières tomates cerises ? Au mois d'octobre ! Cette année j'ai aussi eu beaucoup de haricots verts et violets. Beaucoup de fraises. J'ai fait ce que j'ai pu, mais au printemps il faudra tout recommencer. J'ai eu des butternuts, quelques piments et beaucoup de concombres, intercalé avec de la bourrache. Du coup je me suis acheté un livre sur la bourrache. Ils te donnent des recettes, c'est

incroyable ça se mange. Je n'ose pas mais l'année prochaine je vais essayer : les feuilles de bourrache sont plus nourrissantes que les feuilles d'épinards. Lorsque la bourrache a fleuri, les tiges sont un peu rêches et ils conseillent de les mettre à côté des légumes et ça les protège. Ça empêche les limaces d'aller dessus. J'ai aussi pas mal de menthe, y'a la mélisse, pour faire des tisanes, le thym.

Even : Ici on cultive des trucs classiques : salades, poireaux, choux, betteraves rouges. Ma femme est chinoise. On a du choy sum, des légumes chinois. Des fruits, des fraises, des framboises. Un prunier. Des vignes : on a du raisin, on ne sait plus quoi en faire tellement on en a. Des pommes de terre, des tomates. Pour utiliser tout cet espace on a mis des potirons car ils s'étalent.

Valéry : Je viens de Martinique. Tout ce que je peux transporter vers ici, je le fais. Par exemple, je cultive des christophines. Ça pousse comme le kiwi, et ça donne un fruit vert-jaunes, qui ressemble à une grosse mangue. En plat cuisiné vous tournez la gueule tellement c'est bon. Je fais aussi des giraumons. C'est comme une citrouille, en plus parfumé. Des pommes de terre. L'année dernière on a eu des concombres comme ça. Ça me rappelle mon enfance.

“C'est toute une histoire, une transmission”

Marie : Ma mère avait un grand potager, en Tchécoslovaquie. Y'avait les pommes de terre, les concombres, les tomates, ce qui est nécessaire. Elle a élevé des cochons, des poules, des chèvres, des lapins. J'avais 19 ans, je récoltais et j'allais livrer des tomates, des concombres, des poivrons, des salades vertes pour gagner un peu d'argent. Avec une grosse charrette chargée de cageots. J'en profitais pour les manger,

c'était trop bon ! A l'internat aussi on avait un grand jardin, y'avait les lapins, on cultivait les carottes pour nous nourrir nous et les lapins, on avait les arbres fruitiers. Et comme l'hiver les fruits frais sont rares, on ramassait les poires et on les séchait pour l'hiver. Ça a disparu. C'est pareil là-bas, ils ont tout bétonné.

Hubert : A six ans, j'avais un bout de jardin chez mon père, ouvrier à Thionville. Tous les ouvriers avaient des lopins de terre. A l'origine, les jardins c'était alimentaire et social. Pour éviter les bars. J'y allais avec mon père. En 1989, je suis arrivé à Pantin. Je voyais de la place aux petits jardins. Je me suis inscrit. Pas beaucoup de monde voulait faire ça. C'était super ringard en 1990.

Manuela : Je suis en France depuis presque 20 ans. Je viens de la campagne du nord de l'Italie. Je suis née dans une famille d'éleveurs agricoles. J'ai toujours vu les travailleurs dans les vignes. On était toujours dehors, baignés dans la nature. J'ai toujours eu les plantes dans le sang. C'est une chose qui me reste, qu'on m'a donné dans mon enfance. Le monde réel de la nature. Ce lieu, c'est un moyen d'équilibrer ma vie. C'est indispensable. Un jour, un agent immobilier était chez moi, à Drancy. Il a dit : « on dirait que vous êtes fermière ».

Gérard : Comme j'ai perdu mon papa très jeune, et que mon oncle n'avait pas d'enfant, je le suivais partout. C'était un homme qui avait de grandes connaissances sur la nature, c'est lui qui m'a tout appris sur la culture, les arbres, la cueillette de champignons et de baies sauvages... Ma tante, cuisinière, m'a appris le reste. C'était du coup toujours ancré en moi. Ma mère aussi avait la main verte. On m'a appris tout de la nature, à l'aimer, la respecter et puis aussi à savoir s'en servir. Déjà dans le jardin de mon oncle, on paillait toujours notre terre à partir d'octobre ou novembre. On prenait des tas de fumier et on mettait ça sur les champs, partout, ça passait tout l'hiver à protéger la terre du froid du gel, pour permettre à la flore et

aux vers de terre d'avoir tout pour survivre, pour subvenir à leur besoin, ça leur fait de la nourriture et ça chauffe la terre. Après, tu remets tout ça dans la terre, ça la nourrit, après ça nourrit les légumes, et ça te nourrit, toi. C'est un cycle.



“ Tu plantes ? Je te donne.”

Khedija : Je cultive du céleri, des oignons, un prunier, deux sortes de figuiers, un cerisier, de la menthe, du blé, des fèves. Tout ça ils veulent le raser. Une douzaine d'arbres. Ce jardin n'est pas le mien. C'est celui de mon voisin. Il est malade depuis la fin 2015. J'ai tout nettoyé. Retourné la terre. Il a dit : « C'est pour toi ». Moi : « Non je suis gourmande, mais c'est pour tout le monde ». Je partage tout avec mes voisins. Je fais des bocaux avec les tomates que j'ai ramassées. J'en ai mis dans des sacs en plastique et j'ai fait le tour des voisins à la cité des Courtilières.

Marie : Ce qui enrichit les jardins, c'est qu'ici les jardiniers sont de diverses origines. Lorsqu'ils reviennent du pays, ils ramènent leurs graines. Y'a des Polonais par exemple, ils aiment beaucoup le concombre et l'aneth parce qu'ils font les conserves avec. Tu as des personnes de Serbie, ils me donnent des graines de piment. Je connais un Algérien qui amène des graines d'Algérie. Les choux palmiers, ce sont les Portugais qui adorent parce que ça fait partie de leur nourriture, comme les pommes de terre. Beaucoup de gens font de la coriandre, de la ciboulette, des pois plats. Y'a même un Chinois qui a planté une courge chinoise ! Une amie serbe, elle a une courge spéciale, blanche, un peu sucrée, elle est trop belle, ils s'en servent comme dessert.

Manuela : Quand j'ai trop de fruits, comme les figes par exemple, je les partage ici. Ou avec mes voisins. A un moment

il y avait beaucoup de reines-claudes. J'ai fait beaucoup de confitures. On me laissait les pots vides dehors. Il y a deux ans j'ai eu tellement de courges que j'en ai données. Je donne aussi des plantes aromatiques. Ce sont des bienfaits relationnels. Jardiner, ça augmente la notion de partage. C'est une éducation des sens. C'est la base. Ici si tu as besoin d'eau ou d'outil, les gens sont bienveillants en majorité. Tu plantes ? Je te donne des plants. Combien de fois on m'en a donné ! C'est une richesse.

Gérard : Je viens tous les jours. Et je vais souvent donner un coup de main aux copains. Tiens là-bas, la petite dame de plus de 88 ans, je lui ai passé le motoculteur, la pauvre ! Et mon voisin c'est pareil : je fais le motoculteur, je taille sa vigne avec l'escabeau, car lui ne peut plus le faire. Ce matin, j'ai fait du saumon fumé, des magrets de canard, j'en ai fait pour moi et pour lui aussi. Il y a un réseau d'entraide ici oui. J'ai 73 ans je peux encore faire des choses mais dans quelques années je serai peut-être content qu'on m'aide aussi.

Chouchou : J'ai appris ici ce qu'est un lieu de vie partagé. Pourtant je suis étrangère. J'habite juste en face. En ouvrant les fenêtres c'est waouh. Tu habites à 10 minutes de Paris et c'est la campagne. Il y a beaucoup d'habitants des Courtilières qui jardinent. La petite dame du 5^e je lui apporte des tomates. C'est le partage. Il n'y a pas les jardins d'un côté, les habitants de l'autre. Il y a une osmose. En sortant des jardins, on récupère, on met dans des sacs de congel' et on donne aux jeunes de l'extérieur. Ça me fait plaisir de partager, même avec des gens que je ne connais pas.

Even : Il faudrait beaucoup plus donner accès aux jardins. Faudrait les diviser pour faire entrer plus de monde. Ce côté privilégié ne me plaît pas trop. On pourrait se partager notre parcelle à 3 ou 4 couples.

“ Des pommes, pas de solarium ”



Gérard : Je ne suis pas forcément contre cette piscine car quand tu vois Aubervilliers, on a quand même une toute petite piscine. Pour avoir des créneaux horaires pour les assos, les enfants, les adultes c'est l'enfer. Les maîtres-nageurs disent que c'est un casse-tête entre les écoles, les collèges, les maisons de retraites, les centres de loisirs ... Donc la piscine peut peut-être apporter un plus à la ville d'Aubervilliers.

Marie : On n'est pas contre la construction du centre aquatique. Ce qui est gênant, c'est qu'on ne nous a pas prévenu qu'ils vont faire un solarium minéral. Et ils vont appeler ça “écovillage” ou écoquartier. Non, ce n'est pas vrai !

Manuela : Personne n'est contre la piscine olympique du moment qu'on respecte notre espace. La piscine est faisable sur les parkings. Ce qui touche les jardins, c'est le solarium. Le bling-bling.

“ Grand Paris, Fumier ! On va te composter ”

Hubert : Qu'est-ce que tu veux faire face au Grand Paris ? On sait que les groupes de BTP ont un regard intéressé sur ces lopins de terres. Ça va être dans Paris. Ils vont transformer une terre agricole en terrain constructible. L'Histoire au contraire voudrait qu'aujourd'hui on protège cet espace de nature sauvage.

Manuela : Le chantier de la gare du Bourget, c'est affreux. C'est monstrueux, ces constructions partout. Une ville qui s'agrandit. Je vois des murs, des murs de béton partout.

Even : Grand Paris Aménagement n'a rien compris. Ils veulent densifier Paris contre l'étalement urbain. Mais Paris a déjà 5 millions d'habitants (et un nombre incroyable de logements vides). Vouloir densifier à Aubervilliers, même avec un écoquartier, c'est un contre-sens historique. Ils ne comprennent pas le concept de résilience. Ils développent un écoquartier juste derrière les jardins des Vertus mais sans synergie avec eux. Ils veulent faire une piscine alimentée aux énergies renouvelables (géothermie, bois) mais sur des jardins !

Pourquoi défendre les jardins ?

Manuela : C'est un patrimoine végétal. Des gens sont passés dessus. Ça fait un siècle. Les espaces verts ont une histoire. Les arbres et les oiseaux ont une histoire. Ça n'a pas de prix. Détruire des arbres, pour les faire repousser ça prend des années. On manque d'espaces verts accessibles. Il faut se rapprocher de la nature là où on habite. Ça améliore la vie des habitants.

Valéry : On ne peut pas déplacer un jardin. Un arbre fruitier qui donne des fruits, comment le transplanter ? ça a une incidence sur la santé de cet arbre. Et il a le problème de la quantité de sols. Partout ici il y a des sols qui sont pleins de cailloux. Un cultivateur qui travaille connaît son sol. Le sol, tu lui donnes ta sueur. Sans ça tu ne peux rien récolter. Surtout pas dans un potager.

Gérard : Autre chose qui est très important, c'est le côté social. Ici t'as des gens comme mon petit voisin, qui a 86 ans, ça fait 43 ans qu'il est dans ces jardins. Il habite dans les tours

juste derrière. En ce moment il ne va pas très bien, mais quand même tous les étés, il arrive, il est dans son jardin de 7h jusqu'au soir 17 ou 19h. C'est une partie de sa vie. Il vient le soir avec sa femme, ses enfants, ils font le barbecue ... Ici c'était sa petite maison de campagne. Je me souviens des fois qu'il venait avec des châtaignes, il les faisait griller et on les mangeait. Et là on lui dit ben ... Voilà. Alors qu'il a investi dans une cabane pour son jardin, qu'il a payée dans les 600€, cette parcelle, si on ne remet pas le projet ailleurs, ça va passer sous les bulldozers ! Et puis ce monsieur va passer le reste de ses jours dans un fauteuil.

Dolorès : C'est facile de venir bétonner chez nous. De toute façon, personne n'est dupe. C'est moins cher. Les gens se défendent moins. Ma mobilisation dans le collectif a pour sens de sauver la terre. Ces terres, pour qu'elles ne soient pas bétonnées. Mais aussi les gens qui sont ici. Parce que moi j'habite ici depuis 25 ans. Je refuse qu'on vienne nous bétonner pour des JO qui ont lieu à Paris. C'est pas les JO de la Seine-Saint-Denis. Les JO de Paris viennent bétonner la Seine-Saint-Denis. On est forts, on est nombreux. Ils sont faibles. La peur est de leur côté. S'ils bétonnent les jardins, ce sera devant les caméras. C'est une lutte.

Marie : Cette mémoire ouvrière depuis 1935, forcément, elle doit se perpétuer. Au début j'étais hésitante parce que GPA, ils ont un grand pouvoir. Puis j'ai compris. Il faut tenir tête même si on sait que c'est dur.

Propos recueillis entre décembre 2020 et février 2021.

A suivre.



JARDINIÈRE
en LUTTE

SAUVONS
LES
JARDINS
d'OUVRIERS
des
VERTUS

